

LE CONCEPT DE *παροιμία* : PROVERBIUM DANS LA HAUTE
ET LA BASSE ANTIQUITÉ

Le rôle que la recherche sur la définition du proverbe joue dans la parémiologie moderne, nous révèle son importance : tout en découvrant les éléments qui définissent le proverbe, on contribue efficacement à éclaircir son essence et à le connaître dans les moindres détails.

Mais on ne doit pas croire qu'on ait songé à ce problème seulement de nos jours : l'intérêt vers cet « élément » du discours est largement témoigné dans le monde gréco-romain de la Haute et de la Basse Antiquité, champ de notre recherche. Une analyse des définitions données peut nous aider, donc, à comprendre la pleine signification du proverbe dans l'Antiquité gréco-romaine dans le but de fixer son concept.

Dans la variété des idées et des nuances qu'on trouve dans les définitions, on peut toutefois établir que le concept de *παροιμία*/*proverbium* envahit le plan soit de la philosophie soit de la rhétorique, et que les deux plans sont strictement unis.

La double valence de la *παροιμία* est bien évidente chez Aristote¹, dont l'intérêt pour le proverbe est bien connu : dans sa liste des œuvres d'Aristote, Diogène Laërce² enregistre aussi un livre de proverbes (*παροιμιαί α'*) perdu ; de plus, il est significatif que des disciples d'Aristote, tels que Théophraste³ et Cléarque de Soli⁴, se soient intéressés aux proverbes.

Aristote s'exprime ainsi dans un fragment transmis par Synésios de Cyrène sur l'essence du proverbe :

εἰ δὲ καὶ ἡ παροιμία σοφόν· πῶς δ' οὐχὶ σοφόν, περὶ ὧν Ἀριστο-
τέλης φησὶν, ὅτι παλαιᾶς εἰσι φιλοσοφίας ἐν ταῖς μεγίσταις ἀνθρώ-

πων φθοραῖς ἀπολομένης ἐγκαταλείμματα, περισωθέντα διὰ συντομῶν καὶ δεξιότητα ;⁵

On reconnaît dans ce passage le caractère de σοφόν typique de la παροιμία. Le passage est attribué par la plupart des spécialistes au dialogue *περί φιλοσοφίας*⁶, où Aristote traite l'histoire de la philosophie, connexe à celle de l'humanité, dans le but de démontrer que la civilisation se renouvelle infiniment.

Dans le monde ἀγήρως καὶ ἄνοσος⁷, « éternel et indestructible », à l'issue de grands cycles stellaires il arrive de grandes catastrophes cosmiques⁸ qui détruisent l'humanité par intervalles réguliers : il y a un petit nombre de survivants qui commencent un nouveau cycle de civilisation. On s'aperçoit, alors, de l'importance des παροιμίαι : elles représentent avec les mythes et les opinions ce qui reste de l'ancienne sagesse philosophique perdue dans les cataclysmes ; ce sont des ἐγκαταλείμματα, des traces, qu'on doit rechercher et sur lesquelles on doit enquêter, parce qu'elles sont anciennes et vraies, du moment que τὸ ἀρχαῖον ἐγγύς τι φαίνεται τοῦ φύσει⁹, « l'ancien paraît proche du naturel ».

Synésios avait déjà saisi l'optique philosophique d'Aristote dans la considération du proverbe ; il ajoute à la citation d'Aristote son commentaire :

παροιμία δῆπου καὶ τοῦτο, καὶ λόγος ἔχων ἀξίωμα τῆς ὅθεν κατηνέχθη φιλοσοφίας τὴν ἀρχαιότητα... Πάμποιυ γὰρ οἱ πάλοι τῶν νῦν εἰς ἀλήθειαν εὐστοχώτεροι.¹⁰

« La παροιμία est une expression dont la valeur vient de l'antiquité de la philosophie d'où elle dérive... les anciens visaient en tout au vrai bien plus que les contemporains ».

On a, ainsi, mis au point quelques-uns des éléments du concept de παροιμία : elle est ἀρχαία, « ancienne », σοφή, « expression de sagesse » dans sa qualité de ἐγκατάλειμμα τῆς παλαιᾶς φιλοσοφίας, « trace de l'ancienne philosophie » ; elle a la caractéristique formelle de la συντομία καὶ δεξιότης, « de la concision efficace » pour la transmission et la mémorisation ; elle est caractérisée par le contenu d'ἀλήθεια, « de la vérité » qu'elle exprime.

Il est important de noter dans ce passage la présence, non accidentelle, de l'idée d'ἀλήθεια¹¹ liée à l'idée de φιλοσοφία : dans la *Μέταφυσique*, la philosophie est définie *περί τῆς ἀληθείας θεωρία*¹², « recherche sur la vérité », et *ἐπιστήμη τῆς ἀληθείας*¹³, « science de la vérité ».

Le proverbe, donc, exprime un concept vrai. Le répètent d'autres auteurs : Sophocle¹⁴ et Théophraste¹⁵, par exemple, désignent la παροιμία comme ἀληθής, « vraie » ; Cicéron affirme *ut proverbialia non nulla veriora sint quam... dogmata*¹⁶ ; Quintilien, encore, renchérit que *ea quoque, quae vulgo recepta sunt... neque... durassent... in aeternum, nisi vera omnibus viderentur*¹⁷ : « les proverbes et maximes de la sagesse populaire ne seraient pas toujours actuels s'ils n'apparaissaient vrais à tout le monde » ; Aelius Aristide dit καὶ τῇ τῶν παροιμιῶν πίστει παρ' ἡμῶν τ' ἀληθές ἐστιν¹⁸, « chez nous il y a la vérité garantie par les proverbes ».

L'idée de la vérité renfermée et exprimée par le proverbe est, comme on le verra par la suite, bien acceptée par les rhéteurs, qui en font la base de l'*auctoritas* du proverbe dans le discours. En raison même du fait qu'il exprime une idée de sagesse ancienne et de vérité, le proverbe devient un élément utile dans la vie de l'homme. On en a plusieurs témoignages, bien importants si l'on considère que cette idée d'utilité remonte en ligne droite à l'étymologie¹⁹ du mot παροιμία.

Un témoignage-clef nous est donné par Diogénien dans la préface à son recueil de proverbes :

τὴν παροιμίαν ὀνομάζεσθαι φασὶ τινες ἀπὸ τῶν οἴμων· οὕτω δὲ αἱ ὁδοὶ ἐκαλοῦντο. Οἱ δ' ἄνθρωποι, ὅσα κοινωφελῆ εὗρισκον, ταῦτα κατὰ λεωφόρους ὁδοὺς ἀνέγραφον ὑπὲρ τοῦ πλείονος ἐντυγχάνοντας τῆς ὠφελείας μεταλαμβάνειν· οὕτω καὶ τὰ τῶν σοφῶν ἀποφθέγματα γινωθῆναι φασι, καὶ τὰ Πυθαγορικὰ παραγγέλματα²⁰.

Le mot παροιμία est lié à παρὰ τοὺς οἴμους, « le long des routes », dit Diogénien, qui explique aussi les raisons de ce rapport et de cette désignation : « les hommes écrivaient tout ce qu'ils pensaient κοινωφελές, utile à la communauté, κατὰ λεωφόρους ὁδοὺς, le long des routes les plus importantes, dans le but de donner ὠφέλεια, de l'aide, à la plupart de ceux qui y passaient ».

C'est une idée qu'on retrouve dans plusieurs autres sources. Basile de Césarée, après avoir expliqué l'étymologie du mot, s'arrête sur le caractère d'utilité de la παροιμία : παρὰ δὲ ἡμῖν· παροιμία ἐστὶ λόγος ὠφέλιμος... πολὺ μὲν τὸ αὐτόθεν χρήσιμον περιέχων²¹ : « la παροιμία est un discours utile, qui contient beaucoup d'avantages ». Césaire définit la παροιμία λόγος ὠφέλιμος ἐν τῷ βίῳ²², « discours utile dans la vie » ; cette considération devient un τόπος : on la retrouve dans les lexiques d'Hésychios²³ et de Photius²⁴ ; elle est reprise dans la Souda²⁵ et encore dans l'*Etymologicum Gudianum*²⁶ et dans l'Ety-

*mologicum Magnum*²⁷, qui reprend à son tour la définition de Basile. L'utilité du proverbe dépend de son contenu : c'est pourquoi Hésychios²⁸ marque dans son lexique : *παροιμιαί· παραινέσεις*, « conseils », *παραμυθιαί*, « exhortations », *νουθεσιαί ἡθῶν ἔχουσαι καὶ παθῶν ἐπανόρθωσιν*, « avertissements visant à corriger les mœurs et les passions ». Hésychios, donc, spécifie et finalise l'utilité de la *παροιμία* : les proverbes sont un élément utile dans la vie, parce qu'ils donnent des conseils reconnus vrais, qui servent le long de la voie-vie de l'homme.

De son côté, Athanase, qui avait défini les *παροιμιαί λόγοι σοφῶν*, avait déjà expliqué cette idée :

ὠνομάσθη δὲ παροιμία ἐπειδὴ παρὰ τὰς ὁδοὺς ἐγράφοντο οἱ τοιοῦτοι λόγοι, πρὸς διόρθωσιν καὶ διδασκαλίαν τῶν ἐν ταῖς ὁδοῖς διαπορευομένων. Παρὰ τὰς ὁδοὺς δὲ ἐγράφοντο, ἐπεὶ μὴ πάντες ἐχώρουν τοὺς τῆς ἀληθείας λόγους. ἵνα κὰν διερχόμενοι καὶ βλέποντες διερευνῶσι τὰ γεγραμμένα καὶ οὕτως παιδεύονται οἱ ἄνθρωποι.²⁹

« on appela ainsi les *παροιμιαί* parce qu'elles sont écrites le long des routes, dans le but d'améliorer et d'instruire les voyageurs ; on les écrit le long des routes parce que tout le monde ne connaît pas *τοὺς τῆς ἀληθείας*, les discours exprimant vérité ; de cette façon les voyageurs qui réfléchissent sur ce qu'ils lisent, *παιδεύονται*, sont éduqués »³⁰.

Βίος et *ὁδός/οἶμος*, donc, se retrouvent réunis et côte à côte : les conseils et les vérités exprimés par le proverbe offrent *διδασκαλία*, « instruction », à ceux qui les lisent ; mais c'est une *διδασκαλία* durable, qui devient *παιδεία*, du moment que les proverbes ne servent pas seulement dans le voyage où l'on a l'occasion de les lire, mais dans tous les voyages de la vie de l'homme, bien plus, le long de cette voie même qui est la vie de l'homme³¹. Cela est possible, justement, parce que les proverbes expriment des éléments de sagesse et de vérité éternels et toujours utiles.

Cette idée du proverbe trouve, tout naturellement, sa réalisation formelle dans l'allégorie.

Dans le passage d'Athanase, en effet, on lit :

*παροιμιαί εἰσὶ λόγοι σοφῶν, ὥς αἰνίγματα, ἅτινα ἕτερον μὲν τι αὐτόθεν δηλοῦντά ἐστιν, ἕτερον δὲ ἐν ὑπονοίᾳ ἀπαγγέλλουσι.*³²

« les proverbes sont des discours de savants, ainsi que les énigmes, qui, tout en montrant une chose, en expriment allégoriquement une autre ». *Παροιμία* et *αἰνίγμα*, donc, ont deux caractéristiques en commun : la *σοφία*³³ et l'*ὑπόνοια*, l'allégorie.

Le proverbe, en effet, a dans son énoncé deux significations, la textuelle et l'allégorique, ἐν ὑπόνοια³⁴.

C'est ce que dit Diogénien, tout en donnant une autre étymologie du mot παροιμία qui renforce l'aspect de l'ὑπόνοια : ἔνιοι δέ φασι προσηγορεῦσθαι τὰς παροιμίας ἀπὸ τοῦ ὁμοίων τι ἐφ' οἷς λέγονται δηλοῦν παροιμίας τυγχανούσας³⁵, « on a défini ainsi les παροιμίαι parce qu'elles montrent une idée ὁμοία, semblable à celle du contexte ». Diogénien explique clairement : ἔστι δὴ ἡ παροιμία τρόπος καὶ τῆς καλουμένης ἀλληγορίας³⁶, « le proverbe est un τρόπος, celui qui est appelé allégorie ». Plusieurs auteurs suivent cette ligne ; entre eux, Tryphon dit παροιμία ἐστὶ λόγος εἰρημένος ἐν ἀρχῇ πρὸς ἕτερον, λεγόμενος δὲ ὑφ' ἡμῶν... πρὸς τινα τῶν ὁμοιοθῶν³⁷, « le proverbe est une expression dite à l'origine au lieu d'une autre semblable » ; et Basile plus simplement ajoute αἱ δὲ παροιμίαι εἰκόνες ἐτέρων, οὐκ αὐτὰ τὰ λεγόμενα³⁸, « les proverbes sont des images de choses différentes de ce qu'ils disent ».

Les proverbes, donc, ont la propriété de *translare*, de transférer une idée sur un plan différent du textuel, avec lequel s'établit une connexion. A vrai dire, cette connexion peut réussir quelquefois difficilement à être intelligible, et le discours peut être obscur. Il en est de même, tout bien considéré, pour l'énigme, dont la caractéristique formelle immédiatement perceptible est l'obscurité³⁹. Si chez Cyrille d'Alexandrie⁴⁰ le proverbe est défini comme un discours obscur, il est aussi vrai que l'ἀσάφεια « l'obscurité » du proverbe est apparente, suivant Favorinos⁴¹ ; et un auteur tardif comme Apostolios⁴² ajoute : « le proverbe est une expression qui cache la clarté sous l'obscurité, en exprimant par le moyen de faits perceptibles par les sens, des faits perceptibles par l'esprit ».

L'ἀσάφεια, donc, loin d'être *vitium*, doit être envisagée comme un expédient technique, le ξενικόν, voulu pour attirer l'attention et pour inspirer du respect.

Sitôt que le proverbe est compris, il donne ἀλήθεια au discours, parce qu'il renvoie à une vérité commune et reconnue par tout le monde ; et pour Denys d'Halicarnasse⁴³, dans le sillage de Théophraste, l'ἀλήθεια est le canon de la rhétorique. Le proverbe entre alors à bon droit dans le domaine de la rhétorique ; il est — suivant Zumthor — le « point d'insertion, dans le discours, du savoir commun de la collectivité »⁴⁴ ; par là lui est conférée l'*auctoritas*, parce qu'il n'est pas lié aux idées particulières de celui qui l'exprime.

Or, cette vision du proverbe-assertion véridique est présente chez Aristote quand il considère le proverbe un μαρτύριον, un « témoignage ».

Dans sa *Rhétorique*, en traitant l'*inventio*, il parle de deux types de *πίστεις*, « preuves », *ἐντεχνολογικαί*, *artificiales*, « techniques », et *ἀντεχνολογικαί*, *inartificiales*, « extra-techniques ».

Parmi les *πίστεις ἀντεχνολογικαί*, les preuves qu'on puise dans des sources extérieures et qui contribuent *ad faciendam fidem*, les plus anciennes sont les plus dignes de foi, car elles sont incorruptibles ; entre autres, les proverbes : *ἐνὶ καὶ αἱ παροιμίαι... μαρτύριά ἐστιν*⁴⁵.

Le proverbe est donc un témoignage-assertion, reconnu juste et véridique à cause de son caractère d'antiquité, qui lui donne de l'*auctoritas* du moment qu'il est incorruptible et impérissable. Le proverbe est un argument d'autorité qu'on ne peut pas réfuter ; par conséquent « avancer un proverbe, c'est, en effet, assurer de l'autorité de l'usage son propre discours »⁴⁶, dit M.L. Ollier ; l'universalité de l'*auctoritas* à qui on a recours entraîne nécessairement l'adhésion, du moment qu'on reconnaît le rapport notoriété-validité dont parle Buridant⁴⁷.

De même chez Cicéron : le proverbe, en tant que *contritum vetustate*⁴⁸, « usé par les années », est *saepissime usurpatum*⁴⁹, « employé très souvent », et *pervulgatum*⁵⁰, « répandu ».

On retrouve la même vision du proverbe chez Quintilien. Il met, parmi les argumentations, l'*auctoritas*⁵¹, *si quid ita visum gentibus, populis, sapientibus viris, claris civibus, inlustribus poetis referri potest*⁵², « tout ce qu'on peut rapporter d'après les gens, les peuples, les savants, les hommes insignes et les poètes illustres ». Or, les proverbes aussi peuvent nous aider à *repetere auctoritatem* : *ne haec quidem vulgo dicta et recepta persuasione populari sine usu fuerint*⁵³, les proverbes et les maximes de la sagesse populaire sont utiles, parce que *testimonia sunt enim quodam modo vel potentiora etiam, quod non causis adcommodata sunt, sed liberis odio et gratia mentibus ideo tantum dicta factaque, quia aut honestissima aut verissima videbantur*⁵⁴, « ce sont des témoignages d'autant plus valables que *non causis adcommodata*, pas créés exprès, mais dits et faits par des esprits dégagés des passions de parti » ; ce sont des témoignages qui existent en eux-mêmes, confirmés par l'usage, parce que *honestissima* et *verissima* ; en effet, *quod incertum auctorem habent, velut omnium fiunt*⁵⁵, « du moment qu'ils sont d'auteurs incertains, ils représentent un patrimoine commun », et ils sont *aeterna* parce qu'ils sont *vera*⁵⁶.

Éternité et vérité sont donc deux caractéristiques essentielles et constantes des proverbes, qui sont toujours actuels parce qu'ils apparaissent vrais à tout le monde. Leur plan d'atemporalité, en effet, leur donne leur actualité, parce qu'ils sont des énoncés à réénonciation continue.

Mais la valence rhétorique du proverbe n'est pas épuisée ; comme le proverbe est un *τρόπος* — on l'a déjà dit —, il a une place bien précise dans l'*elocutio* et, en particulier, dans l'*ornatus*, qui est une partie bien importante de la rhétorique classique. Aristote dit :

οὐ γὰρ ἀπόχρη τὸ ἔχειν ἃ δεῖ λέγειν, ἀλλ' ἀνάγκη καὶ ταῦτα ὡς δεῖ εἰπεῖν καὶ συμβάλλεται πολλὰ πρὸς τὸ φανῆναι ποιόν τινα τὸν λόγον⁵⁷,

« il ne suffit pas d'être en possession des arguments à produire, il est encore nécessaire de les présenter comme il faut, et cela contribue pour beaucoup à ce que le discours paraisse avoir tel ou tel caractère ».

Il ne suffit pas d'exprimer des idées valables, la forme doit être élégante : pour Cicéron⁵⁸, le meilleur orateur doit employer un langage élégant et riche en grâce ; Quintilien⁵⁹ affirme que par l'élégance et l'*ornatus* celui qui parle gagne du crédit, parce qu'il attire les auditeurs qui sont pris par le plaisir de l'écoute et sont emportés par l'admiration.

C'est le concept du *θαυμαστόν*⁶⁰, de l'admirable d'Aristote, de la nécessité de rendre *ξένη*, « étrangère », la *λέξις*, pour attirer l'attention et susciter l'admiration des auditeurs.

De là vient l'importance de ce qui donne *χάρις*, *gratia*, *urbanitas*, grâce au discours. Et le proverbe peut bien servir à ce but. Aristote en parle à propos des *ἀστεῖα*, les expressions qui rendent la *λέξις* pénétrante, aiguë, subtile, élégante et qui, en frappant les auditeurs, favorisent la *μάθησις*⁶¹, l'appréhension. Parmi eux, il examine les élocutions à effet, dont l'effet surprise donne un amusement intellectuel, qui est, tout à fait, appréhension. C'est la métaphore verbale, qui joue sur la surprise pour frapper ; et dans ce genre Aristote met apophthegmes, calembours, proverbes et énigmes — encore une fois unies aux proverbes : καὶ αἱ παροιμίαι δὲ μεταφοραὶ ἀπ' εἰδους ἐπ' εἶδος εἰσὶν⁶², « les proverbes sont aussi des métaphores du genre au genre » ; leur contenu acquiert une valeur emblématique qui peut valoir pour des cas analogues. L'idée de *παροιμία* comme un *τρόπος* métaphorique-allégorique, comme un expédient de rhétorique est à ce point bien évidente ; et la rhétorique de la Haute et de la Basse Antiquité s'est bien exercée sur cet argument, jusqu'à réduire la signification des *ἀστεῖα* d'Aristote à de simples plaisanteries.

De cette façon, le pseudo-Démétrius de Phalère énumère les proverbes parmi les *χάριτες*, les expressions amusantes propres du discours raffiné : φύσει γὰρ χάριεν πρᾶγμα ἐστὶν παροιμία⁶³, « de sa nature le proverbe est un fait gracieux ».

Cicéron aussi s'occupe des *ἀστεῖα* et des proverbes ; les *facetiae* donnent de la grâce au discours, dit Cicéron qui met les proverbes parmi les *facetiae* fondées sur les mots : *in hoc genus coniciuntur etiam proverbia*⁶⁴.

Quintilien, par contre, porte le *ridiculum* de Cicéron sur le plan de l'*urbanitas*, opposée à la *rusticitas*, à la grossièreté, quand il soutient *adiuvant urbanitatem... et proverbia opportune aptata*⁶⁵, « même les proverbes, opportunément adaptés, ajoutent de l'élégance au discours ». Quintilien revient encore sur cette idée quand il parle de l'allégorie, dont fait partie la *παροιμία* : celle-ci sert pour exprimer des idées différentes *urbanitatis gratia*⁶⁶, par ces mots plus polis.

Les proverbes sont, donc, un ornement du style, même du style épistolaire.

A ce propos, le témoignage de Grégoire de Nazianze est significatif. En parlant de la rhétorique du style épistolaire, il rapproche la *χάρις* et la *παροιμία* :

τρίτον ἐστὶ τῶν ἐπιστολῶν, ἡ χάρις. Ταύτην δὲ φυλάξομεν, εἰ μὴτε παντάπασι ξηρὰ καὶ ἀχάριστα γράφομεν καὶ ἀκαλλώπιστα, ἀκόσμητα καὶ ἀκόρητα, ὃ δὴ λέγεται, οἷον δὴ γνωμῶν καὶ παροιμιῶν καὶ ἀποφθεγμάτων ἐκτός, ἔτι δὲ σκωμμάτων καὶ αἰνιγμάτων, οἷς ὁ λόγος καταγλυκαίνεται⁶⁷,

« la troisième qualité des lettres, c'est la grâce ; et nous l'assurerons à condition de ne pas écrire d'une manière sèche, désagréable et sans coquetterie, sans parure ni toilette, comme l'on dit : par exemple, si nous nous passions de sentences, de proverbes et de traits, ou encore de plaisanteries et d'énigmes qui égaient le style ».

La considération de la *παροιμία* comme expédient de rhétorique trouve ici, dans le style épistolaire, une confirmation ultérieure.

Donc, le proverbe appartient au champ de la rhétorique ; il y apparaît dans deux parties fondamentales ; l'*inventio* et l'*elocutio*. Dans l'*inventio*, où l'on recherche les argumentations aptes au discours, les proverbes ont la fonction de référence externe, argumentation valable en soi ; leur valeur probante n'est pas soumise à la capacité de les énumérer et de les présenter de la part de l'employeur, mais leur *auctoritas* découle du contenu exprimé qui est reconnu vrai, sage et éternel.

Mais le proverbe est aussi un *τρόπος* allégorique, qui peut servir à exprimer une idée par une forme différente, plus incisive et élégante : le proverbe fait partie de l'*elocutio*. Il appartient à l'*ornatus*, car il est un des éléments qui donnent grâce à l'expression écrite ou orale.

Les nombreux témoignages apportés, tout en saisissant des aspects particuliers et partiels du concept de proverbe dans l'Antiquité gréco-romaine, découvrent la complexité de sa signification, sur le plan soit de la philosophie soit de la rhétorique : ils peuvent sans doute nous aider à en comprendre à fond la valeur.

Anna Maria IERACI BIO
Université de NAPLES

NOTES

1. Cf. J.F. Kindstrand, *The Greek Concept of Proverbs*, «Eranos» LXXVI (1978), pp. 71-85 et A.M. Ieraci Bio, *Il concetto di παροιμία in Aristotele*, «Rendiconti dell'Accademia di Archeologia Lettere e Belle Arti di Napoli» LIII (1978), pp. 235-248.
2. D.L., V 26 ; à ce propos, on doit rappeler que Céphiosdore, disciple d'Isocrate, blâmait Aristote parce qu'il avait recueilli des proverbes, ce qui n'aurait pas été digne d'un philosophe (*Ath. Epit.* p. 60 D).
3. D.L., V 45 ; Stob. *Flor.* XXXVI 17 ; Apostol. V 55a et XI 97 ; cf. O. Regenbogen, s.v. *Théophrastos* in *R.E. Suppl.* VII (1940) col. 1535.
4. *Ath.*, IV 160 C ; VII 317 A ; XV 701 C ; cf. F. Wehrli, *Die Schule des Aristoteles* Heft III, Stuttgart 1969², pp. 27-31 et 68-74.
5. Synes., *Calv.* XXII 85 C (= Arist., fr. 13 Rose).
6. Cf. V. Rose, *Aristoteles Pseudepigraphus*, Lipsia 1863, p. 35 ; cf. aussi P. Wilpert, *Die Aristotelische Schrift über die Philosophie in Autour d'Aristote, Recueil d'études de philosophie ancienne et médiévale offert à Mgr. A. Mansion*, Louvain 1955, pp. 99-115 et M. Untersteiner, *Aristotele. Della Filosofia*, Roma 1963, qui a réuni les fragments de cet ouvrage révélant leur importance pour la connaissance du développement de la pensée d'Aristote et leurs rapports avec les autres ouvrages du même auteur ; pour une attribution différente du passage, cf. K. Rupperecht, s.v. *Paroimiographoi* in *R.E.* vol. XVIII (1949) col. 1736.
7. Arist., fr. 19 Rose ; cf. à propos des traces laissées par les anciens, Arist., *Métaph.* 1074 b 13.
8. Aristote développe cette théorie sur la théorie analogue de Platon, bien que d'une façon tout à fait autonome ; cf. sur ce problème R. Mondolfo, *La comprensione del soggetto umano nell'antichità classica*, Firenze 1958, pp. 686-688 ; C. Natali, *La teoria aristotelica delle catastrofi. Metodi di razionalizzazione di un mito*, «Rivista di filologia e di istruzione classica» CV (1977) pp. 403-24, où il y a une analyse ponctuelle du développement de cette théorie dans Platon, Aristote et Théophraste.
9. Arist., *Rh.* 1387 a 16.
10. Synes., *Calv.* XXII 85 D.
11. Cf. sur le terme ἀλήθεια, W. Luther, 'Wahrheit' und 'Lüge' im ältesten Griechentum, Leipzig 1935, pp. 11-13 ; P. Wilpert, Zum aristotelischen Wahrheitsbegriff in «Philosophisches Jahrbuch der Görresgesellschaft» LIII (1940), pp. 1-46 ; L. Lugarini, *Aristotele e l'idea della filosofia*, Firenze 1972², pp. 37-41 ; J.P. Levet, *Le vrai et le faux dans la pensée grecque archaïque I*, Paris 1976.
12. Arist., *Metaph.* 993 a 30.
13. Arist., *Metaph.* 993 b 20.
14. S., *Aj.* 664.
15. Thphr., *Char.* XXIX 7.
16. Cic., *De fin.* II 105.
17. Quint., *Inst.* V 11,41.
18. Aristid., *Or.* II (XLV D) 393 (= BEHR I 2, p. 269, 56) ; cf. aussi *Or.* III (XLVI D) 139 (= BEHR I 2, p. 337, 16-7) : ἀλλ' ὁ ποιητὰς καὶ νομοθέται καὶ παροιμίαι καὶ ῥήτορες καὶ πάντες κελύουσιν.
19. Sur le problème de l'étymologie du mot à laquelle ses différents aspects sont liés, cf. surtout L. Bieler, *Die Namen des Sprichworts in den Klassischen Sprachen* in «Rheinisches Museum für Philologie» N.F. LXXXV (1936), pp. 240-253 ; A. Pagliaro, *Aedi e rapsodi, IV οἶμον in «Saggi di critica semantica»*, Messina-Firenze 1953 (rist. 1976), pp. 34-40 ; A.M. Ieraci Bio, *Il concetto di παροιμία : testimonianze antiche e tardo antiche*, «Rendiconti dell'Accademia di Archeologia Lettere e Belle Arti di Napoli» LIV (1979).
20. Diogenian, *Praef.* in *C.P.G.* I p. 177 ; cf. sur ce passage P.G. Heimgartner, *Die Eigenart Theokrits in seinem Sprichwort*, Diss. Freiburg 1940, p. 25.
21. Basil. Caesar., *Hom.* XII 2 (= P.G. XXXI 388 B-C).
22. Caesarius, *Hom. in Prov. Sol.* p. 454 ; cf. aussi *Dial. I interr.* 35 (= P.G. XXXVIII 897,

17-20) : παροιμίαι δὲ παρόδιά τινα ὑπάρχει ρήματα, οἶμος γὰρ ὁδός, τῇ ἔξω παιδείᾳ νοεῖται ὥστε πάροδοι καὶ εἰκόνες τῶν πραγμάτων αἱ παραβολαὶ τυγχάνουσιν.

23. Hsch., s.v. παροιμία · βιωφελὴς λόγος, παρὰ τὴν ὁδὸν λεγόμενος, οἶον παροδία. οἶμος γὰρ ἡ ὁδός.

24. Phot., Lex. s.v. παροιμία · λόγος ὠφέλιμος · καταχρηστικῶς δὲ πᾶν τὸ παροδικὸν διήγημα · οἶμος γὰρ ἡ ὁδός.

25. Suid., s.v. παροιμία · τί ἐστι παροιμία ; λόγος ὠφέλιμος. καταχρηστικῶς δὲ πᾶν παροδικὸν διήγημα. Οἶμος γὰρ ἡ ὁδός. ἡ παροιμία ἐστὶ λόγος ἀπόκρυφος, δι' ἑτέρου προδήλου σημαίνμενος.

26. Et. Gud., 19, 40-43 : παροιμία ἐκ τῆς παρὰ προθέσεως, καὶ τοῦ οἶμος, ὃ σημαίνει τὴν ὁδόν, γίνεταί παροιμία καὶ παροιμία. κέκληται δὲ παροιμία, τὸ παροδικὸν διήγημα · διὰ τὸ περὶ τὴν ὁδὸν λαλεῖσθαι.

27. EM, 654,16 : ἐστὶ δὲ παροιμία, λόγος ὠφέλιμος μετ' ἐπικρύψεως μετρίας αὐτόθεν ἔχων τὸ χρησίμον καὶ πολλὴν τὴν ἐν τῷ βᾶθει δίδνοιν.

28. Hsch., s.v. Παροιμία.

29. Athanas., *Synops. Script. Sacr.* 1 XIV 22 (= P.G. XXVIII 340 C-D).

30. Sur l'habitude d'écrire sur les hermes, cf. Pl., *Hipparch.* 228 b 6 – c 6 ; cf. aussi Apostolios qui au XVe siècle lie cette habitude à la caractéristique de la παροιμία d'être βιωφελὴς (Apostol., *Praef.* in C.P.G. II p. 236, par. 4 et p. 238 par. 8).

31. Basil. Caesar., l.c. : παροιμίαι Σολομώντος, τουτέστι λόγοι προτρεπτικοὶ παρὰ πᾶσαν τοῦ βίου τὴν ὁδὸν χρησιμεύοντες.

32. Athanas., *Synops. Script. Sacr.* XIV 22 (= P.G. XXVIII 340 B-C).

33. Pour les rapports entre αἰνigma et σοφία, cf. Paus., VIII 8,3 : 'Ελλήνων τοὺς νομιζομένους σοφούς δι' αἰνιγματῶν πλάσι καὶ οὐκ ἐκ τοῦ εὐθέος λέγειν τοὺς λόγους ; cf. aussi Simpl., in *Ph.* 184 b : αἰνιγματωδῶς εἰωθῶτων τῶν παλαιῶν τὰ ἑαυτῶν ἀποφαίνεσθαι γνώμας, et Schol. in *Pl. Phaed.* 61, p. 9 Greene, où on lit sur le philosophe Philolaos : ὃς καὶ δι' αἰνιγμάτων ἐδίδασκειν ; G. Colli, *La sapienza greca* I, Milano 1977, p. 48, considère justement l'énigme « fenomeno archetipo della sapienza greca » ; il arrive jusqu'à y voir l'origine reculée de la dialectique.

34. Le terme ἀλληγορία a succédé dans une période plus récente au terme ὑπόνοια : cf. Plut., *Mor.* 19 E ; cf. sur ce sujet F. Buffière, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris 1956, pp. 45-48 et J. Pépin, *Mythe et allégorie*, Aubier 1958, pp. 85-92.

35. Diogenian., *Praef.* in C.P.G. I p. 178.

36. Diogenian., *Praef.* in C.P.G. I p. 178 ; à noter que dans Donat. *Ars Gramm.* III 6 (= Keil p. 401) la *paroemia* est avec l'*aenigma* une des sept *species allegoriae*, repris ensuite par Beda, *Trop.* (= HALM p. 615, 31-35).

37. Trypho, *Trop.* II 25 (= Spengel III p. 206, 19-22).

38. Basil. Caesar., *adv. Eunomium* IV 293 (= P.G. XXIX 704 C).

39. Cf. surtout Arist., Po. 1458 a 25-27 ; Quint., *Inst.* VIII 6,52-53 : *sed allegoria, quae sit obscurior, 'aenigma' dicitur.*

40. Cyrill. Alex., *In Joannis Evangel.* XI 25 (= P.G. LXXIV 461 C).

41. Favorin., *Ap. Stob.* : παροιμία · ἡ παροιμία ἐστὶ λόγος ἀπόκρυφος δι' ἑτέρου προδήλου σημαίνμενος.

42. Apostol., *Praef.* par. 3 in C.P.G. II p. 234 : παροιμία μὲν οὖν ἐστὶ λόγος ἐπικαλύπτων τὸ σαφὲς ἀσαφὲς · ἡ δι' αἰσθητῶν πραγμάτων σημαίνων πράγματα νοητὰ · ἡ ἐπικεκρυμμένων τὴν ἀλήθειαν ἐπεμυαίνων.

43. D.H., *Comp.* 20.136 (= Usener-Radermacher VI p. 88,15 ss.) : παράδειγμα δὲ τούτου χρή λαμβάνειν τὴν ἀλήθειαν.

44. P. Zumthor, *L'épiphonème proverbial*, « *Revue des sciences humaines* » CLXIII (1976), p. 326.

45. Arist., *Rh.* 1376 a 2-3.

46. Marie-Louise Ollier, *Le discours d'autorité chez Chrétien de Troyes*, « *Revue des sciences humaines* » cit., pp. 340-41.

47. C. Buridant, *Nature et fonction des proverbes dans les 'Jeux-Partis'*, « *Revue des sciences humaines* » cit., pp. 398-400 ; cf. Arist. *Ph.* 1395 a 18-19 : ἐτι ἐναὶ τῶν παροιμιῶν καὶ γνώμας εἰσὶν, où l'on reconnaît au proverbe le caractère éthique et universel propre de la maxime (et pourtant son usage peut servir à renforcer une assertion avec le point de vue de la plupart des hommes).

48. Cic., *Fin.* II 52.

49. Cic., *Off.* II 55 : *omnino meminisse debemus id quod a nostris hominibus saepissime usurpatum iam in proverbii consuetudinem venit.*

50. Cic., *Tusc.* IV 36 : *ita pervolgatum... esset, ut iam proverbii locum optineret.*
51. Quint., *Inst.* V 11,36.
52. *Idem* ; cf. Anon. *Techn.*, 181 (= Spengel I p. 384,2) : κρίσις δὲ ληφθήσεται ἀπὸ θεῶν, ἀπὸ ἡρώων, ἀπὸ συγγραφέων, ἀπὸ φιλοσόφων, ἀπὸ ποιητῶν.
53. Quint., *Inst.* V 11,37.
54. *Idem.*
55. Quint., *Inst.* V 11,41 ; cf. aussi Donat. *Comm. in Ter. Andr.* 555 (= Wessner I p. 180) : παροιμία est autem sine auctore sententia.
56. Quint., *Inst.* V 11,41 : *neque enim durassent haec in aeternum, nisi vera omnibus viderentur.*
57. Arist., *Rh.* 1403 b 15-18.
58. Cic., *De orat.* III 103 : *sit nobis igitur ornatus et suavis orator* ; cf. aussi *De orat.*, III 53 et *Rh. Her.*, IV 13.
59. Quint., *Inst.* VIII 3,2-5 : *cultu vero atque ornatu se quoque commendat ipse qui dicit... ne causae quidem parum conferat idem hic orationis ornatus.*
60. Arist., *Rh.* 1404 b 10-12.
61. Μανθάνειν et θαυμάζειν, « apprendre et admirer » sont en effet liés chez Aristote : cf. *Rh.* 1371 a 31.
62. Arist., *Rh.* 1413 a 16.
63. Demetr., *Eloc.* 156.
64. Cic., *De orat.* II 258.
65. Quint., *Inst.* VIII 6, 57.
67. Greg. Naz., *Epist.* LI 5 ; cf. aussi Quint., *Inst.* I 1,6 à propos des épîtres au style élégant ; sur le proverbe dans le style épistolaire dans la Haute et la Basse Antiquité, cf. surtout W. Schmid, *Der Atticismus*, Stuttgart 1887-97 ; D.A. Tsirimbis, *Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten bei den Epistolographen der zweiten Sophistik : Alkiphron — Cl. Aelianus*, Diss. München 1936 ; N.B. Tomadakis, *Εισαγωγή εις την Βυζαντινήν φιλολογίαν*, III *Βυζαντινή ἐπιστολογραφία*, Atene 1969, pp. 133-35 ; K. Thraede, *Grundzüge griechisch-römischer Brieftopik*, Zetemata 48, München 1970.